

Moulins 5 nov. 1916

Cheer Monsieur

Je vous assure que j. n'ai pas plus de goût que vous pour les arrivistes arrivés. Si je vous ai dit que vous ne pourriez pas vous passer de l'adhésion de quelques uns, c'est que j'ai appris l'histoire et y ai lu que le 18 brumaire avait réussi grâce au concours de Sieyès.

J'entends bien que vous ne préparez pas un coup d'Etat à la Bonaparte, mais au fond, cela revient au même, puisqu'il s'agit de fortifier le pouvoir exécutif, par conséquent d'un changement ou d'une transformation radicale à la Constitution.

Jules Ferry disait après Proudhon: « La France a besoin d'un gouvernement faible. » Et c'est pourquoi leurs successeurs radicaux et socialistes ont toujours cherché à nommer à la présidence de la République un homme sans valeur et sans caractère. C'est pour rester dans la tradition que Clémenceau a mis un acharnement inouï à opposer à Poincaré son candidat Paris.

Un pouvoir exécutif faible perpétue le gâchis et permet tous les tripotages. C'est contre cela que nous voulons réagir et nous sommes parfaitement d'accord.

Je suis bien de votre avis. Des adhésions en nombre limité sont suffisantes pour imprimer une autre direction au pays.

Il faut grouper des hommes d'intelligence et de caractère, et profiter de ces quelques mois de guerre, que nous avons hélas! en perspective, pour préparer dans tous les départements une organisation qui deviendra efficace après la guerre.

Tant que la guerre durera, vous ne réussirez jamais à soulever un mouvement d'opinion parmi le peuple.

Actuellement, c'est une chose triste à dire: le peuple a pris son parti des deuils de la guerre. A la ville, on dépense, on s'amuse, on fait de la toilette, sans parler d'autre chose. A la campagne, il en est de même, et on laisse beaucoup de terres incultes.

Comment voulez-vous qu'on pense à

changer un régime qui donne faut de bien être en temps de guerre? On n'avait pas prévu la guerre, on ne l'avait pas préparée, et maintenant on ne voit pas le gouffre

Pour vous qui avait vu où nous menait cette politique insensée de gaspillage, quelque soit le résultat de votre tentative, ce sera un honneur pour vous d'avoir fait votre devoir, tout votre devoir.

Il ne m'était pas venu à l'idée que vous cherchiez à fonder un nouveau parti, et à jouer un rôle politique, Je crois à votre complet désintéressement, et comme vous je dis qu'en ces jours tragiques, il faut n'avoir d'autre pensée que le salut de la France, et je vous apprécierai dans la mesure où je le pourrais. Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Gourvill